

de tension parce que le conducteur est long ou fin ? c'est tout différent, nous réunirons alors nos deux éléments par leurs pôles de nom contraire. Mais remarquons bien que, dans ce dernier cas, les deux éléments nous donneront, malgré leurs dimensions relativement restreintes, une tension qu'un seul élément ne pourrait nous fournir quelle que soit l'étendue, même illimitée, de ses dimensions. Ainsi, deux petits éléments réunis en tension, c'est-à-dire par pôles de nom contraire, donneront une force électro-motrice qu'un seul élément de même nature, cent fois, mille fois plus volumineux, ne pourrait jamais fournir.

De même, un réservoir d'air comprimé d'un volume considérable, ne donnera jamais la pression qu'on obtiendra d'un soufflet beaucoup plus petit mais aussi beaucoup plus chargé par unité de surface.

Nous insistons sur la différence qui existe entre ces deux termes, tension et quantité, et nous présentons le même principe sous différentes formes, parce que toutes nos explications subséquentes reposeront sur cette distinction et parce qu'il semble que, cette théorie si simple une fois comprise, les constructeurs arriveront plus aisément à diviser le courant dans de bonnes conditions et à mettre exactement en rapport la résistance des hélices et celle des conducteurs avec la source électrique dont ils disposent. — La pile elle-même pourra disparaître un jour de l'orgue électrique comme source directe de production et être remplacée par des accumulateurs ou des machines génératrices, mais les effets de tension et de quantité subsisteront toujours et devront concorder avec la résistance des conducteurs et celle des électro-aimants.

Comme nous le voyons, les éléments d'une pile produisent des effets bien différents selon qu'ils sont réunis en tension ou en quantité; mais rien n'empêche de recourir à une association mixte permettant de doubler et de tripler à volonté la surface ou la tension. Sur ce point nous renvoyons aux traités ordinaires, notons seulement qu'avec six éléments, par exemple, on obtient quatre combinaisons différentes qu'il est facile ainsi d'approprier aux résistances.

1° D'abord, on réunit les six éléments par les pôles de même nom ce qui donne le maximum de quantité;

2° La disposition opposée consiste à réunir les six éléments par leurs pôles de nom contraire. Cette combinaison donne le maximum de tension;

3° Les deux dispositions suivantes sont mixtes — on peut doubler en surface et tripler en tension; es six éléments sont alors associés deux à deux par pôles de même nom, ce qui donne en tension trois éléments doubles;

4° Enfin on triple en surface et on double en tension en associant les éléments trois à trois par pôles de même nom ce qui procure en tension deux éléments triples.

Plus tard, lorsqu'il s'agira des électro-aimants nous porterons à 24 le nombre des éléments pour nous permettre de varier la tension et la quantité en obtenant de la pile huit combinaisons différentes.

(A suivre)

ALBERT PESCHARD.

## De l'élément littéraire dans l'art lyrique

Sans vouloir méconnaître les voies ouvertes aux beaux-arts par le romantisme, il faut cependant avouer qu'il n'a pas été fécond quant à l'art lyrique. Aujourd'hui qu'en littérature il croule de toutes parts, nous voyons les compositeurs recourir, aussi bien pour l'idée que pour l'expression, aux sources vivifiantes des grands classiques. Presque toutes ces lourdes partitions qui ont envahi la scène de l'Opéra

de 1820 à 1860 sont aujourd'hui aussi démodées que les drames de cape et d'épée qui les avaient inspirées. L'influence de l'école romantique a donc été à ce point de vue, funeste au progrès de l'art lyrique, autant par la recherche constante de « l'effet » que par l'introduction dans la musique, de l'élément pseudo-historique, et c'est un des plus grands génies musicaux qui en a été la première victime.

Quelle œuvre impérissable aurait laissé Meyerbeer s'il n'avait pas prêté son génie à des productions d'un ordre littéraire si inférieur ! Il est impossible de fournir sérieusement une analyse de *Robert le Diable* ou de *l'Africaine*, qui échappent à toute critique, mais les *Huguenots* et le *Prophète* contiennent des scènes, qui prises isolément sont pleines d'intérêt. Pourquoi faut-il que l'histoire y soit faussée et travestie de la manière la plus frappante ? C'est certainement dans ce qu'on est convenu d'appeler « le poème » qu'il faut chercher la cause du peu d'intérêt qui s'attache à ces opéras. Un poème où l'on rencontre « quoiqu'il advienne, ou qu'il arrive » et où l'on voit Valentine, qui avait la roulade facile, choisir pour théâtre de sa virtuosité les bords de la scène quand ils sont rendus déserts par « les ombres du soir ! » Je ne poursuivrai pas la recherche puérile des nombreuses naïvetés de ces livrets, je veux seulement constater que l'effondrement qui se produit dans les œuvres musicales de cette époque, est dû surtout à la faiblesse des sujets qui n'offrent ni l'intérêt soutenu d'une œuvre vraiment historique, ni la souplesse poétique des poèmes empruntés aux légendes, ou à la mythologie.

Le charmant compositeur Halévy, si bien secondé dans ses opéras-comiques tels que *l'Eclair* ou les *Mousquetaires de la Reine*, l'a été bien mal dans le seul de ses opéras qui soit resté au répertoire. Quelles étonnantes situations dans cette partition de la *Juive* ! et quel étrange quinzième siècle les auteurs nous ont donné ! Jamais on ne pourrait à présent accepter une donnée aussi invraisemblable. Combien le poème d'*Etienne Marcel* de M. Gallet nous rend l'époque du moyen-âge d'une manière à la fois plus fidèle et plus intéressante ! M. Gounod est avec Berlioz un des premiers qui ont entrepris la rénovation littéraire dans la musique. Ce grand musicien a su être réformateur sans être révolutionnaire, et tout en conservant dans une juste mesure l'esprit romantique, il a su le féconder par l'art classique, dont il connaît à fond les traditions. Il faudrait citer tous ses ouvrages, car depuis *Roméo* tout rempli de la poésie Shakespearienne, jusqu'au *Médecin malgré lui* que Molière aurait signé, on retrouve partout ce sens littéraire caractéristique de son génie.

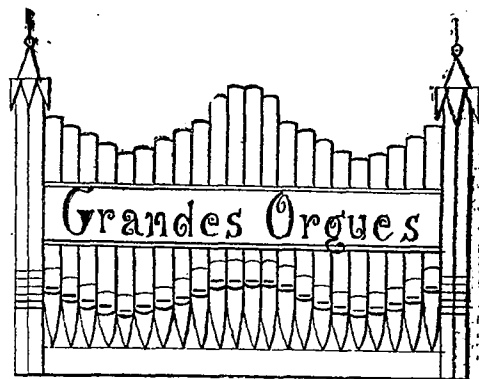
M. Ambroise Thomas possède aussi cet esprit essentiellement français. Dans *Psyché*, aussi bien que dans *Hamlet* les tendances littéraires s'unissent au sentiment musical pour porter l'art lyrique à une expression supérieure.

Et Berlioz ? ne peut-on pas dire que le romantisme s'est écroulé en lui ? le farouche romantique de 1830, ne termina-t-il pas sa carrière par les *Troyens*, — que nous applaudissons encore aujourd'hui, — aussi classique de facture que d'inspiration.

Nos maîtres contemporains ont heureusement suivi la voie tracée par ces réformateurs, qui n'ont gardé du romantisme que ce qui n'était pas périssable, c'est-à-dire le sentiment de la nature et un juste emploi de la couleur locale. Les progrès de l'art s'en ressentent fortement, car jamais musique et poésie n'ont vécu en aussi bonne harmonie que dans les œuvres écrites depuis trente ans. Je cite au hasard de mes souvenirs. *Carmen*, le chef-d'œuvre de Bizet ; *Sigurd* et *Salammbo* de M. Reyher, qui de plus que Berlioz possède le sens théâtral ; les *Erynnies* de M. Massenet, remarquable tableau antique ; *Manon Lescaut* qui traduit de la

façon la plus spirituelle le chef-d'œuvre de l'abbé Prévost. Puis *Samson et Dalila* et *Henry VIII* de M. Saint-Saëns ; le *Roi d'Ys* de Lalo, et dans un genre plus léger les ravissantes partitions de M. Poise, qui témoignent du goût littéraire le plus fin. Dans ces dernières années, nous avons eu le *Rêve* de M. Bruneau et *Werther*, la dernière partition de M. Massenet, où la musique semble sortir du poème. C'est cette union intime de la poésie et de la musique qui caractérise l'art moderne et c'est elle-même, qui, en fécondant l'inspiration des compositeurs a fait surgir de nouvelles formes musicales et rajeuni l'art lyrique.

G. DE BOISJOLIN.



MM. MERKLIN ET Cie

Inauguration de trois nouvelles Orgues  
Bordeaux, Le Puy, Bucharest

Bordeaux

C'est encore un orgue électrique que la maison Merklin vient de placer dans la chapelle du grand séminaire de Bordeaux; le nouvel instrument a dix-sept jeux, deux claviers manuels et un clavier de pédales séparées. Il a été reçu avec éloge par une commission de savants et d'artistes qui l'a examiné dans tous ses détails et lui a fait subir une épreuve technique à la fin de laquelle M. Merklin, qui était présent, a pu juger du nouveau et légitime succès qui vient de l'accueillir dans la Gironde, où l'orgue électrique est apparu pour la première fois et a remporté une belle victoire.

La cérémonie d'inauguration qui a suivi la séance d'expertise a été présidée par les archevêques de Bordeaux et de Sens. Le programme, très intéressant et très varié, a ramené à la console les artistes déjà entendus le matin, et leur audition a été des plus brillantes. On a beaucoup remarqué M. Daëne, l'habile organiste de Saint-Ferdinand, qui a séduit son auditoire en faisant ressortir les beautés artistiques de l'instrument; M. le baron d'Etcheverry, organiste de Saint-Paul, et M. Amoureux, organiste de la cathédrale, n'ont pas eu moins de succès; M. Antzenberger, de Notre-Dame de Lourdes, a été très admiré; enfin M. l'abbé Trailin, le jeune et très intelligent titulaire de la chapelle, a tenu une excellente place dans ce bel ensemble.

Mais ce qui est curieux à constater, c'est la manifestation du clergé de la Gironde; c'est ainsi que nous relevons dans *l'Aquitaine*, semaine religieuse du diocèse de Bordeaux, cette phrase qui indique bien l'état des esprits :

« Déjà cent cures du diocèse éprouvent les « saintes ardeurs de la fièvre électrique; on ne « saurait trop les en féliciter, car l'application des « courants à l'organe religieux par excellence, réa- « lise un progrès considérable. »

Quel enthousiasme ! et que voilà un courant qui va amener des commandes à la rue Delambre, où déjà de nouveaux ateliers viennent s'ajouter à ceux qui sont devenus insuffisants. Il est vrai que les dispositions de cet orgue devaient impressionner la